

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

163 | juillet-sptembre 2002

De la légende au mythe. Parole, langue et pensée

Daniela Berti, *La Parole des dieux. Rituels de possession en Himalaya indien*

Paris, CNRS Éditions, 2001, 338 p., bibl., index, gloss., ill., h. t. couleur
(« Monde indien. Sciences sociales, xv^e-xx^e siècle »).

Bénédicte Brac de la Perrière



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/12601>

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 21 juin 2002

Pagination : 273-275

ISBN : 2-7132-1771-7

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Bénédicte Brac de la Perrière, « Daniela Berti, *La Parole des dieux. Rituels de possession en Himalaya indien* », *L'Homme* [En ligne], 163 | juillet-sptembre 2002, mis en ligne le 10 juillet 2007, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/12601>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© École des hautes études en sciences sociales

Daniela Berti, *La Parole des dieux. Rituels de possession en Himalaya indien*

Paris, CNRS Éditions, 2001, 338 p., bibl., index, gloss., ill., h. t. couleur
(« Monde indien. Sciences sociales, XV^e-XX^e siècle »).

Bénédicte Brac de la Perrière

- 1 DANS CET OUVRAGE, Daniela Berti propose une analyse de la possession dans une région du nord de l'Inde, la vallée de Kullu, où elle est fortement institutionnalisée, au point que dans certains temples (celui de Jasukh en particulier) le possédé institutionnel (*gur*) est consulté pour tous les rituels effectués par les prêtres brahmanes. Soulignons d'emblée que la sortie de ce livre fait suite à celle de deux ouvrages collectifs¹ consacrés à la possession en Asie du Sud, dans lesquels on constate que son étude est jusqu'ici « restée marginale, tant par rapport aux travaux anthropologiques ayant traité dans le monde, de la possession, que vis-à-vis des recherches anthropologiques menées en Asie du Sud, voire au regard de la géographie même du sous-continent »². Cette étude très fouillée de la possession dans la vallée de Kullu, soucieuse de restituer celle-ci dans son contexte sociologique, est donc particulièrement bienvenue. Par ailleurs, en focalisant son attention sur cet aspect de la religion hindoue dans une région où il semble particulièrement important, Daniela Berti renouvelle les observations de Louis Dumont et de David Pocok, et, plus récemment, celles de Parry au sujet des relations entre possession et liturgie brahmanique en Inde. Enfin, l'auteur ne manque pas de rapporter ses données sur la possession dans l'Himalaya indien aux travaux sur le chamanisme de l'Himalaya, une dimension comparative qui apporte une profondeur certaine à ses analyses.
- 2 Le livre se compose de trois parties. Dans la première, « Tableaux », sont posés les cadres écologiques, historiques et institutionnels de la possession. On voit notamment comment les liens singuliers entre l'« histoire » du royaume de Kullu et la possession à travers laquelle cette histoire est mise en scène rituellement ont pu avoir des répercussions sur les cultes locaux, la donation de terres aux temples par le roi ayant permis d'étendre le

pouvoir royal et probablement contribué à l'institutionnalisation de la possession dans cette région. Les divinités qui conservent leur importance sont surtout celles qui possèdent encore des droits fonciers, et les employés du temple sont considérés comme les « tenanciers de la divinité ». La gestion des affaires du temple – travaux, désignation de nouveaux employés, décisions rituelles – passe par la possession.

- 3 Les positions respectives des différents spécialistes religieux, tant du point de vue des instances du divin qu'ils mobilisent – divinité ou *bhut*, image³ fixe ou image mobile – que du type de médiation opérée sont analysées avec finesse, dans le souci de présenter les différentes perspectives. La figure du possédé institutionnel (*gur*) émerge finalement comme celle qui fait intervenir un autre niveau de la médiation : celui de l'identification à la divinité qui permet au dévot un rapport direct et le distingue du *purohit* et du *tanagi*, tout deux réputés avoir des pouvoirs personnels, quoique de nature différente, grâce auxquels ils peuvent établir cette relation. L'auteur confirme ainsi l'affinité entre possession et dévotion (*bhakti*), notée en son temps par Dumont, tout en l'explicitant. Elle souligne par ailleurs que dans la vallée de Kullu les fonctions de *gur* et de *pujari* (officiant des rituels consacrés des images) sont en principe exclusives du point de vue institutionnel, sauf pour les basses castes.
- 4 La description de la figure du *gur*, de sa vocation, des étapes de sa transformation, donne lieu à des notations sociologiques importantes qui signent la spécificité indienne : le fait, par exemple, que le *gur* nouvellement initié meurt pour sa propre famille (bien que le thème de la mort dans le rituel d'initiation se retrouve ailleurs) sans perdre son identité de caste, fait dont les implications mériteraient d'être explorées. Les mécanismes de la possession et ses rituels sont présentés avec la même précision, faisant apparaître un trait fondamental des relations concrètes mises en œuvre dans les faits de possession : le doute y a toujours sa place sans que le principe de possession soit pour autant remis en cause. Dans la vallée de Kullu, le rituel comprend même des procédures de vérification internes, ce qui représente une formalisation de la possibilité du doute qui me semble, quant à elle, moins générale.
- 5 Dans la deuxième partie, « Catégories », Daniela Berti examine les logiques selon lesquelles les divinités se manifestent et sont consultées. Bien que suscitant différents points de vue, la frontière entre panthéon brahmanique et panthéon local apparaît brouillée, la divinité de village pouvant, dans un même contexte cérémoniel, être l'objet d'une pluralité de démarches rituelles. Chaque divinité détient une compétence générale dans son village, mais peut être spécialisée à une échelle plus large. Le critère fondamental de la manifestation des divinités et des liens rituels entre les divinités de village est celui des relations territoriales. La place du *gur* dans le système religieux tient à ce qu'il possède une compétence plus large que les autres officiants en tant que divinité incarnée. La possession peut même englober le rite brahmanique, au sens où, une fois celui-ci accompli, elle servira à son évaluation.
- 6 Dans la troisième partie, « Stratégies », l'auteur montre comment les catégories sont mises en œuvre au cours des séances. Elle les analyse comme une série d'interactions et fait une large place à la fonction de communication de la possession. Le choix de quatre cas lui permet d'opposer séances privées et séances collectives. Les premières, suscitées par des soupçons de possession néfaste, aboutissent à la résolution de conflits interpersonnels pensés sous la forme d'attaques occultes ; dans cette configuration socioreligieuse, possession néfaste et sorcellerie sont liées. Les séances collectives, destinées à résoudre les problèmes de la collectivité, débouchent sur l'interprétation

d'une punition divine provoquée par des manquements humains ; leur contenu, nous dit l'auteur, est fait de l'histoire actuelle des groupes et permet de la modifier – selon sa formule « le rite fait l'histoire ».

- 7 C'est dans la description de ces cas que l'ethnographe fait preuve de toute sa virtuosité. Au fil de l'analyse des dialogues échangés entre les dévots-patients et la divinité-*gur*, elle nous fait découvrir pas à pas toute la complexité des relations humaines mises en jeu, identifiant toujours avec soin la pluralité des niveaux interprétatifs convoqués dans la séance, niveaux qui, nous dit-elle, seront ensuite masqués par l'interprétation retenue. Ce faisant, elle met au jour une spécificité importante de la possession, à savoir que ses composantes sociales ne peuvent être appréhendées complètement qu'au moment où elle s'accomplit, contrairement à ce qui se passe dans le chamanisme himalayen où l'interprétation en termes sociologiques est nécessairement élaborée a posteriori⁴. Cette spécificité fonctionnelle est liée à celle, plus générale – que l'auteur souligne également –, qui veut que dans la possession les divinités soient toujours pleinement de ce monde, qu'il n'existe pas de séparation avec un monde des dieux accessible seulement à l'officiant, ce qui est le cas du chamanisme⁵.
- 8 On peut regretter que la position particulière de la possession dans la configuration socioreligieuse de Kullu n'ait pas fait l'objet d'hypothèses explicatives plus élaborées ni d'une synthèse comparative par rapport au reste de l'Inde. Il n'en reste pas moins que la richesse de l'ouvrage tient à son approche de la possession considérée sous tous ses aspects, et surtout contextualisée, ce qui est sans doute la meilleure manière d'en révéler les ressorts.

NOTES

1. Cf. Marine Carrin, *Managing Distress. Possession and Therapeutic Cults in South Asia*, Manohar, New Delhi, 1999, et Jackie Assayag & Gilles Tarabout, *La Possession en Asie du Sud. Parole, corps, territoire*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1999 (« Puruṣhartha » 21).
2. Gilles Tarabout, « Prologue. approches anthropologiques de la possession en Asie du Sud », in Jackie Assayag & Gilles Tarabout, *La Possession en Asie...*, *ibid.* : 9-30).
3. Le terme image est couramment utilisé par les indianistes pour désigner les représentations des divinités quelle que soit leur forme.
4. Cf. Anne de Sales, *Je suis né de vos jeux de tambours. La religion chamanique des Magar du Nord*, Nanterre, Éditions de la Société d'ethnologie, 1991, et Philippe Sagant, « La cure du chamane et l'interprétation des laïcs », *L'Ethnographie*, 1987, LXXXIII, 100-101 : 247-273.
5. Cette conclusion rejoint celle à laquelle j'étais arrivée par ailleurs à propos du culte de possession birman, à savoir que la caractéristique des rituels de possession est « d'inscrire l'action des *naq* dans des communautés précises, dans la matérialité contemporaine, et de jouer sur les relations concrètes de la société » (Bénédicte Brac de la Perrière, « Être épousée par un *naq* [esprit]. Les implications du mariage avec l'esprit dans le culte de possession birman », *Anthropologie et Sociétés*, 1998, 22 (2) : 181.

AUTEUR

BÉNÉDICTE BRAC DE LA PERRIÈRE

CNRS, Laboratoire Asie du Sud-Est et monde austronésien, Villejuif.